

Monument à l'agent de liaison Fernand MARCHE

Sculpteur : Armand ROBLOT

Date d'inauguration : 4 octobre 1925

Localisation :

Jusqu'au environ de 1977, le monument était implanté à l'entrée du carreau de la fosse 1, rue Casimir Beugnet. Depuis, il a été déplacé (en 1985) d'une centaine de mètres dans la même rue, à l'entrée du Square Henri Darras.

Extrait de " *L'Avenir de Lens*" du jeudi 8 octobre 1925, inauguration du monument au soldat Marche



La compagnie des mines de Béthune a tenu, dimanche, à glorifier l'acte peut-être unique dans sa bravoure à la fois émouvante et simple de l'un de ses mineurs. Il lui appartenait de le faire pour rendre à cette humble collaborateur tout l'hommage qu'il méritait et pour célébrer son sacrifice qui concrétise si bien le caractère plein de noblesse du combattant français.

Cet homme est le soldat Fernand Marche qui, dans la lutte effroyable de Verdun, se sacrifia volontairement comme agent de liaison.

Sa citation qui, dans son éloquence militaire remplie de sobre ponctualité, rappelle exactement le fait, vaut d'être reproduite.

La voici :

« Soldat d'élite aux sentiments élevés et du plus bel exemple ; le 1^{er} août 1916, au cours d'une forte attaque allemande près de l'ouvrage de Thiaumont devant Verdun et après la mort de plusieurs agents de liaison chargés d'aller sous un bombardement violent demander des renforts, s'est proposé à son colonel pour remplir la même mission. Blessé mortellement, s'est traîné jusqu'à un carrefour proche où pouvaient passer des coureurs ; est mort tenant en évidence le pli qui lui avait été remis et dont la teneur devait permettre au commandement de soutenir son régiment particulièrement éprouvé ». Un monument a été élevé pour commémorer ce sacrifice. Il s'élève sur le terrain de Bully-les-Mines, à l'entrée du puit n°1, où travaillait Marche.

Le chevalement du puits édifié en ciment armé dresse sa silhouette blanchâtre à quelque distance de là.

Le terrain est formé par une grille demi-circulaire que coupent des pilastres à colonnes doubles. L'œuvre est due au ciseau du sculpteur parisien Armand Roblot. Elle fut inspirée par un article de M. Engerand, député du Calvados, dont le fils fut, avec le colonel Lebaud, un des chefs du soldat Marche. La beauté de ce geste qui n'a pas été égalé éclaira son génie et guida son talent. Le héros a été représenté par le sculpteur dans l'attitude où il fut trouvé ; couché sur le côté gauche, élevant le bras droit dont la main tient le pli qu'il était chargé de porter ; le sol sur lequel il s'est traîné est ravagé par la tourment des combats, et sous le corps du soldat est tombé le poteau indicateur brisé du carrefour de la route de Verdun à Douaumont.

La cérémonie d'inauguration commença à quinze heures.

Autour du monument vinrent se placer les délégations des officiers de complément, des membres de

Sources :

- <http://pagesperso-orange.fr/memoiresdepierre/>
- Mairie de Bully-les-Mines

Monument à l'agent de liaison Fernand MARCHE

l'union national des combattants, des mutilés, les sociétés de gymnastiques et les harmonies des diverses fosses de la compagnie des mines de Béthune ; la fanfare des dites mines, dirigée par M. Delhaye ; les sociétés de tir et de sports.

De chaque côté du bronze, que recouvre un drapeau tricolore, viennent monter une garde d'honneur, les mineurs de la fosse n°1, en tenue de travail, coiffés du chapeau de cuir, tenant en main le pic et portant, accrochée à la ceinture, la lampe allumée ; tous porte la croix de guerre, et plusieurs la médaille militaire.

Ils se tiennent sous les ordres de François Rombeau, chef porion, lieutenant de réserve, dans la même tenue que ses compagnons, et qui porte, épinglée à la blouse, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

A quinze heures, les autorités prennent place sur l'estrade édifiée à proximité du monument, devant lequel se groupe, sur la route de Cambrin, une foule imposante.

On remarque au côté de M. Plichon, président du conseil d'administration : Mgr Julien, évêque d'Arras ; M. le général Lacapelle ; M. le colonel Lebaud ; M. Mercier, directeur des mines de Béthune ; MM. Salmon, Léon Thiriez, Degouy, administrateurs ; M. Engerand, député du calvados ; M. le capitaine Fauvelle ; M. le curé de Bully.

Aux pieds de l'estrade, des places ont été réservées aux membres de la famille du soldat Marche, et notamment à sa veuve, qui habite actuellement Paris, à ses deux enfants et à ses sœurs. La sonnerie du *Garde à vous* retentit ; puis les discours commencent. Le premier, M. Plichon, prend la parole, et apporte les excuses du général de Castelnau. Il rappelle les états de service de Marche, qui, appartenant à la classe de 1908, avait 26 ans à la mobilisation.

En 1916, le 130^e régiment, auquel il appartenait, vivait l'un des plus durs moments de cette effroyable lutte qui se déroulait devant Verdun. Les corps et leurs fractions ne pouvaient plus correspondre : plus de téléphone, plus de télégraphe, les pigeons eux-mêmes ne volaient plus ; seul, comme toujours, l'homme restait.

La 1^{ère} compagnie fournissait les coureurs, qui avaient 1800 mètres de terrain chaotique à parcourir pour aller correspondre avec le PC du colonel Lebaud.

Marche se présenta pour accomplir une de ses missions. Blessé à mort, il devint l'esclave même de cette nécessité. Il faut que l'ordre arrive. Et c'est alors que se traînant vers u carrefour voisin, il tomba et fut trouvé, le corps figé dans l'attitude que lui avait donné la pensée de faire parvenir cette ordre. L'histoire des Grecs, dit M. Plichon, a perpétué la beauté de ces gestes fameux. Aucun n'atteint à l'élévation de celui que nous glorifions aujourd'hui.

L'orateur félicité le sculpteur de l'heureuse et belle inspiration qui guida son ciseau. Son œuvre dira que dans le cœur des plus humbles brillait la flamme qui fait les héros. Puis, il donna lecture de la citation que nous reproduisons plus haut.

Le voile tricolore tombe alors.

Le général Lacapelle, commandant le 1^{er} corps d'armée, regrette que le général de Castelnau ne soit pas là pour célébrer le courage du soldat Marche, mais d'une vois moins autorisée, il tient à signaler la beauté de ce geste fameux dû à un de ces soldats de France qui poussèrent l'héroïsme jusqu'aux limites.

Dans un récit imagé, il montre tout ce qu'il a fallut d'abnégation à cet homme pour accomplir sa mission sur un champ de bataille tel que Verdun.

Pour les soldats qui viendront après lui, c'est un des plus sublimes exemples.

La Marseillaise retentit à ce moment.

Sources :

- <http://pagesperso-orange.fr/memoiresdepierre/>
- Mairie de Bully-les-Mines

Monument à l'agent de liaison Fernand MARCHE

Ensuite, M. Engerand, député du calvados, dont le fils fut un des chefs de Marche, célèbre le dévouement de ce mineur, dont rien ne pourra égaler l'éclat. Les camarades de cet homme peuvent être fiers de celui qui fut leur compagnon de labeur. Il félicite la compagnie des mines de Béthune et le sculpteur, qui est lui-même un ancien officier des zouaves.

Sources :

- <http://pagesperso-orange.fr/memoiresdepierre/>
- Mairie de Bully-les-Mines